

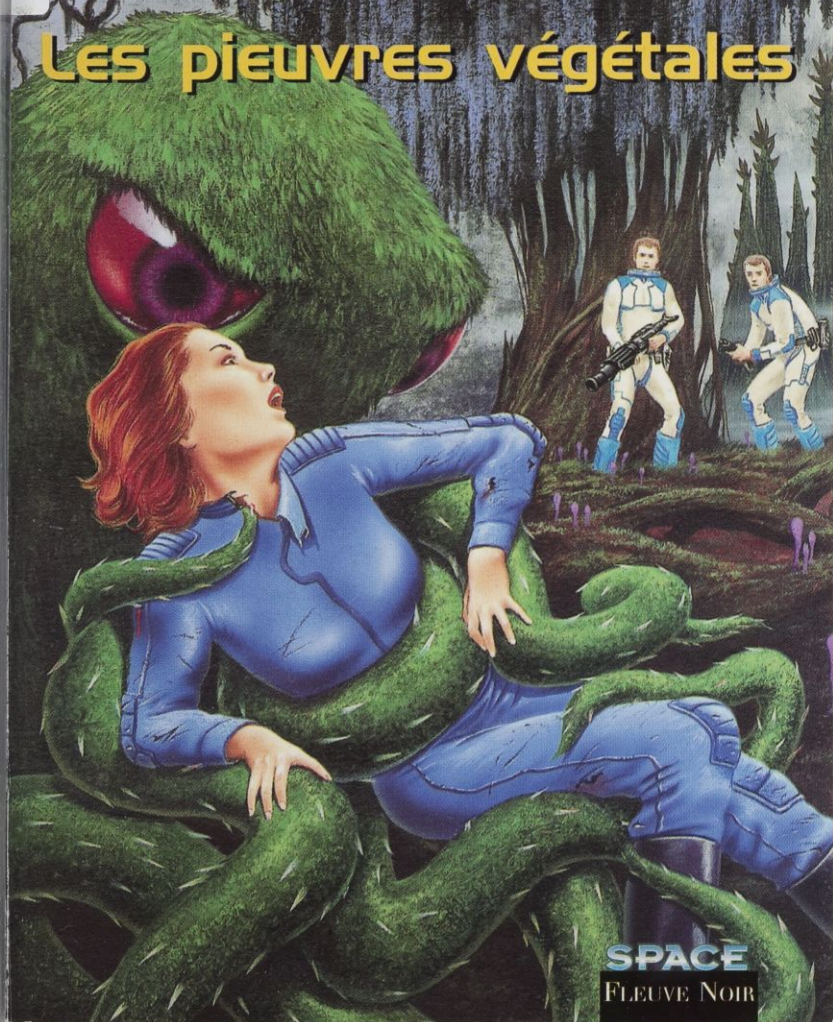
JEAN-PIERRE GAREN

MARC STONE

39

SERVICE DE SURVEILLANCE DES PLANÈTES PRIMITIVES

Les pieuvres végétales



SPACE
FLEUVE NOIR

023472533

823

Série dirigée
par Marie-Claire Boucault
avec la participation
de Marie-France Dayot

MARC STONE

D4

1994-25572

DU MÊME AUTEUR

Collection « Anticipation »

Le bain d'Edenia
Orage magnétique
Les damnés de l'espace
Attaque parallèle
Le secret des initiés
Opération Epsilon
Mémoire génétique
Mission sur Mira
Capitaine Pluton (Prix C. Auvray du roman S.F.F.I. 1981)
Génie génétique
L'emprise du cristal

Service de Surveillance des Planètes Primitives

Le dernier des Zwors	Chasse infernale
L'ordre des ordres	Le gardien du cristal
L'inconnue de Ryg	Les pirates du Sylwa
La fleur pourpre	L'ombre des Rhuls
Opération Bacchus	Astronef Mercure
Le gladiateur de Vénusia	La planète des Lykans
Le dragon de Wilk	Le camp des inadaptés
Les guerrières de Lesban	Les possédés du démon
Le chariot de Thalia	Recyclage
Les démons de la montagne	Mission secrète
Le maître de Juvénia	Le temps et l'espace
La vengeance de l'androïde	Les moines noirs
La quête du Graal	Les mangeurs de viande
Piège sur Korz	Les mines de Sarkal
Des enfants très doués	Les adorateurs de Kaal
Les pierres de sang	L'araignée de verre
Le roi de fer	Les hommes du maître
La chute des Dieux	Justice Galactique
Safari mortel	

LES PIEUVRES
VÉGÉTALES

1114
001 00 51-10

DANS LA MÊME SÉRIE

1. *Le dernier des Zwors*
2. *L'ordre des ordres* (mai 1998)
39. *Les pieuvres végétales*
40. *Les pierres du diable* (juin 1998)

DL-17 03 1998

11141

02347253

823

JEAN-PIERRE GAREN

LES PIEUVRES
VÉGÉTALES

SERVICE DE SURVEILLANCE
DES PLANETES PRIMITIVES

MARC STONE

FLEUVE NOIR

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5, 2° et 3° a), d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple ou d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (art. L. 122-4).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

© 1998, Editions Fleuve Noir

ISBN 2-265-06473-4

INTRODUCTION

Depuis cinq siècles, l'Union Terrienne, vaste fédération comportant quatre-vingt-cinq planètes, poursuivait une vigoureuse expansion dans toute la Galaxie. Toutefois, ses gouvernements successifs avaient remarqué que le rapprochement avec des civilisations trop primitives engendrait des catastrophes écologiques. Les autochtones, au contact des Terriens, abandonnaient toute évolution personnelle pour devenir des assistés, mendiant des techniques qu'ils n'étaient pas capables de comprendre. Dans un cas, cela avait amené à une régression totale des indigènes dont seuls quelques couples avaient pu être préservés et parqués dans une réserve naturelle comme de vulgaires animaux.

Ainsi était née la loi de non-immixtion. Quand un vaisseau du Service des Explorations Galactiques découvrait une planète peuplée par des humanoïdes, il avait ordre de la répertorier mais de ne prendre aucun contact avant une étude minutieuse du degré de civilisation de ses habitants.

S'ils avaient atteint un seuil élevé de développement technologique, c'est le ministère des Affaires Galactiques qui nouait des relations diplomatiques.

Dans le cas contraire, le dossier était confié au Service de Surveillance des Planètes Primitives qui était chargé d'établir deux fois par siècle un rapport sur l'évolution des autochtones.

Les observations par satellites artificiels s'étant révélées insuffisantes, il fut indispensable d'envoyer sur place des équipes, constituées d'un agent du Service Action et d'un androïde, qui se mêlaient secrètement à la population. Marc Stone était un de ces agents.

CHAPITRE PREMIER

Marc Stone était confortablement installé dans un fauteuil relax dont les coussins s'adaptaient automatiquement à la forme de son corps. Agé de trente-six ans, solidement charpenté, les muscles allongés, il avait une silhouette athlétique. Son visage aux traits réguliers, à la peau tannée par des dizaines de soleils, était surmonté d'une chevelure brune.

Il contemplait sans réellement le voir un spectacle télévisé tri-di de fort médiocre qualité. Le scorpion et la mygale qui paraissaient se battre sur son tapis ne l'effrayaient pas et n'arrivaient même pas à le faire sourire. Sa permission de détente s'achevait dans quarante-huit heures et il n'était pas mécontent de repartir en mission. Il avait passé dix jours de rêve avec son amie Elsa Swenson dans son îlot du Pacifique. Malheureusement, la jeune femme avait dû s'envoler pour présider une série de conseils d'administration. Etre une des femmes les plus riches de l'Union Terrienne impose des devoirs.

A l'autre extrémité de la pièce, Ray son fidèle androïde, son ami, s'activait à divers rangements. Il avait la même silhouette que Marc mais en plus étoffée, plus trapue. La ressemblance des androïdes

du S.S.P.P. avec les humains était hallucinante de vérité. Tout avait été prévu pour la parfaire. Des poils rétractables imitaient la barbe. De minuscules pores pouvaient laisser suinter un liquide imitant la sueur. Seul un observateur très attentif aurait pu noter la rareté des clignements des paupières. Ainsi, ces robots pouvaient escorter les agents sur les planètes primitives sans attirer l'attention des indigènes. Ils avaient pour mission non seulement de protéger l'agent mais aussi d'enregistrer tout ce qu'ils voyaient et entendaient. Les documents étaient ensuite longuement analysés par les experts du service puis transmis à l'Université et à la commission de non-immixtion.

— Bois un verre de ton whisky préféré avant d'aller te coucher, dit Ray en présentant à Marc un gobelet où deux glaçons tintaient dans un liquide ambré. Je n'aime pas te sentir triste et déprimé.

Marc ne s'étonna pas de cette étrange remarque. Un robot ne peut éprouver de sentiments. C'est connu, admis, prouvé. Les ingénieurs cybernéticiens affirment que leurs créatures ne réagissent qu'en fonction des programmes qui leur ont été fournis. Toutefois, au fil des missions, une sorte de symbiose s'était créée entre Marc et Ray. Quand il savait son ami en danger, un curieux trouble envahissait les neurones électroniques de Ray, bloquant toute programmation antérieure, ne laissant place qu'à une dangereuse efficacité. Plusieurs malfrats en avaient fait la douloureuse expérience.

A l'inverse, Marc n'avait pas hésité à risquer sa

vie pour porter assistance à l'androïde endommagé. Était-ce dû au fait que Ray était pourvu d'un amplificateur psychique permettant de communiquer par télépathie avec son maître ? Ce type d'androïde avait été rapidement abandonné car rares étaient les humains capables d'utiliser ce mode de transmission. Déjà doué naturellement, Marc avait vu cette qualité centuplée après sa rencontre avec une extraordinaire créature végétale qui étalait ses fleurs multicolores sur une lointaine planète.

Il trempait les lèvres dans son verre quand la sonnerie de la porte d'entrée retentit. Ray qui était allé ouvrir ne tarda pas à reparaitre, précédant l'amiral Neuman. Ce dernier était grand, mince avec un visage austère et des cheveux gris coupés court.

Marc dissimula une grimace de contrariété en reconnaissant son visiteur. Que lui voulait le tout-puissant patron de la Sécurité Galactique ? Sans remarquer l'air figé de son interlocuteur, l'amiral esquissa un sourire, témoignage exceptionnel de bonne humeur.

— Je passais dans votre quartier et j'ai pensé vous rendre visite. J'espère que je ne vous dérange pas, capitaine ?

— Nullement, amiral. Comme vous pouvez le constater, je suis seul. Voulez-vous goûter un alcool ?

— Bien volontiers ! Je crois me souvenir que vous avez un excellent armagnac.

Rapidement, Ray tendit un verre que Neuman chauffa dans le creux de ses mains. Il huma le liquide coloré puis y trempa les lèvres.

— Une merveille ! Vous avez l'art de bien choisir vos boissons.

L'amiral but une nouvelle gorgée, les yeux mi-clos. Marc qui trépignait d'impatience, décida de brusquer les événements.

— Si vous disiez ce que vous attendez de moi.

Très calme, Neuman se contenta de hausser un sourcil.

— Pourquoi aurais-je besoin de vous ?

Un sourire ironique étira les lèvres de Marc.

— J'ai beaucoup d'estime pour votre service, amiral, et encore plus d'admiration pour vous. Je vous sais fort occupé. Donc, si vous êtes venu ici, ce ne peut être que pour un motif important.

Neuman prit le temps de vider son verre qu'il reposât sur une table basse.

— Votre patron, le général Khov, a raison de répéter qu'avec vous il est inutile de ruser et qu'il vaut mieux jouer franc jeu. Il est exact que j'ai besoin de vous ou plus exactement de Ray et de vous.

Un désagréable frisson secoua l'échine de Marc. Il avait collaboré à plusieurs reprises avec la Sécurité Galactique et cela n'avait jamais été une partie de plaisir. Les missions qu'on lui confiait étaient souvent fort dangereuses. Aussi s'empressa-t-il de dire :

— Ma permission se termine dans deux jours et je ne sais quelle planète primitive le général voudra me voir explorer.

Neuman leva la main qu'il avait longue et fine.

— Khov n'a pas de mission à vous confier pour l'instant. Lorsque je lui ai rendu visite cet après-

midi, il était justement en discussion avec le colonel Benton, son adjoint chargé des finances. Ce dernier déplorait de devoir vous payer à ne rien faire. Aussi a-t-il fortement approuvé ma proposition de prendre en charge votre solde pour un mois.

Marc grimaça un sourire contraint.

— Si je comprends bien, je suis à vos ordres pour un mois entier.

— C'est parfaitement exact mais rassurez-vous je vous destine à une mission reposante qui ne sera pas sans agréments.

Le regard chargé de méfiance, Marc demanda :

— Où comptez-vous m'expédier ?

— Sur Vénusia !

Un énorme soupir sortit de la poitrine de Stone, aussi discret qu'une tornade dans le désert d'Arcturus, réputé comme chacun sait pour la rudesse de son atmosphère. Vénusia était une planète terramorphe au climat idyllique. Sa pauvreté en ressources minérales et énergétiques l'avait fait abandonner comme terre de colonisation. Elle avait été alors achetée par un groupe financier qui y avait installé un centre de loisirs pour touristes très fortunés. A dire le vrai, au fil des années, Vénusia était devenue un somptueux tripot et un gigantesque lupanar.

— Je crois me souvenir, amiral, avoir déjà effectué deux missions pour vous sur cette planète. La première, il y a plusieurs années. Votre subordonné, le colonel Parker qui, à cette occasion, m'a sauvé la vie, ne manque jamais de me rappeler que pour un agent secret, j'avais singulièrement manqué de dis-

création. A mon départ, la ville était en révolution, plusieurs bâtiments détruits et le responsable local avait trouvé la mort dans d'étranges circonstances.

— Tout est rentré très rapidement dans l'ordre et ces événements sont oubliés, répondit Neuman.

Marc persévéra dans ses objections.

— Beaucoup plus récemment, j'ai mis fin avec une brutalité non négligeable aux agissements d'une secte se faisant appeler les « Adorateurs de Kaal ».

— Les autorités nous en furent très reconnaissantes.

— Cependant, seront-elles ravies de me voir de nouveau ?

— Pour elles, un riche client est toujours le bienvenu ! Elles savent que vous disposez d'une importante fortune dont la Cosmos Jet est le plus beau fleuron. Aucun de mes agents ne possède une telle surface financière. C'est une des raisons qui me fait vous engager.

— A part risquer mon argent sur une table de jeu et, éventuellement, me vautrer dans la luxure, que devrais-je faire là-bas ?

Le visage de l'amiral s'éclaira d'un très discret sourire si l'on pouvait qualifier ainsi la minime contraction musculaire qui étira de quelques millimètres ses commissures labiales.

— Depuis notre dernière intervention sur Vénusia, j'ai conservé d'excellentes relations avec le colonel Cusak, le responsable de la sécurité locale. Si besoin est, nous échangeons même certaines informations confidentielles. Naturellement, ceci est un secret car

la riche clientèle désire avant tout une discrétion absolue sur ses éventuels débordements. Je compte sur votre discrétion.

— Je serai muet comme une tombe, ricana Marc.

— Donc, Cusak m'a appelé hier car il est très ennuyé. Deux de ses touristes ont disparu depuis trois jours.

— Ils cuvent leur alcool ou leur drogue dans un coin à moins qu'ils ne roupillent dans une chambre de bordel !

— Ce n'est pas le cas ! Croyez bien que le colonel a fait les vérifications nécessaires. Rien de ce qui se passe sur Vénusia n'échappe à son contrôle même s'il sait faire preuve de la plus grande discrétion.

— N'ont-ils pu se perdre dans la forêt vierge qui entoure la ville ?

— Des hélicoptères équipés des détecteurs biologiques les plus perfectionnés ont ratissé systématiquement l'endroit mais en vain. Non, ils se sont bel et bien évaporés ! Pour l'instant, la chose est encore tenue secrète mais, inévitablement, sur Terre, des amis s'inquiéteront de leur absence prolongée et la signaleront à la Sécurité Galactique ou pire, aux télévisions. Cette éventualité tourmente beaucoup Cusak. S'il venait à se savoir qu'on peut disparaître sur Vénusia sans laisser de traces, la très riche clientèle paniquerait avec pour conséquence un risque de faillite pour plusieurs établissements. Une mort par accident est envisageable mais pas une disparition inexplicquée. Il faut que vous me retrouviez ces deux hommes morts ou vifs !

— Qui sont-ils ?

Sortant des photographies de sa poche, Neuman les tendit à Marc.

— Le blond s'appelle Richard Sullivan, trente ans, héritier d'une grande chaîne de supermarchés. Le châtain foncé, vingt-huit ans, est Howard Davies, propriétaire d'usines de gobelets et couverts en plastique.

— De très grosses fortunes ?

— Tout au moins belles sans être exceptionnelles comme celle de votre amie mademoiselle Swenson. Vous aussi êtes mieux nantis qu'eux.

— Se connaissaient-ils ?

— Depuis plusieurs années ! Il était habituel qu'ils prennent ensemble leurs vacances.

— Y a-t-il eu une demande de rançon ?

— Aucune ! Je l'ai vérifié.

Marc plongea un instant le nez dans son verre avant de soupirer :

— Comment envisagez-vous ma mission ?

— Vous êtes jeune, fortuné comme les deux disparus. Vous ferez donc un appât très valable.

— Et si je tombe dans le même piège, qu'advient-il ? grimaça Marc.

Un éclair rusé traversa les prunelles de Neuman.

— S'il vous arrivait un accident, je sais que le général Khov ne me le pardonnerait jamais. Aussi, j'ai imaginé un stratagème. Avec Ray, vous vous ressemblez beaucoup. C'est l'androïde qui passera pour le riche Stone et vous ne serez que Ray Johnson, son secrétaire.

— Il est probable que la police de Vénusia a conservé des enregistrements de ma figure.

— C'est même certain. Aussi, la fabrique des androïdes collera un masque à votre effigie sur Ray tandis qu'un chirurgien esthétique pratiquera quelques injections de collagène pour arrondir les traits de votre visage et vous faire ressembler à votre ami. Rassurez-vous, cette modification ne sera que temporaire et dans un mois, vous aurez retrouvé votre minois d'antan.

— Comment voyagerai-je ?

— Avec votre astronef personnel, le *Mercur*e, excellent signe extérieur de richesse.

D'un geste de la main, il bloqua la protestation que Marc allait émettre.

— Soyez tranquille, toutes les dépenses seront à la charge de la Sécurité Galactique. Nous sommes beaucoup plus généreux que votre S.S.P.P.

— Je l'espère, grogna Marc, car Benton ne m'a pas encore réglé les frais de ma dernière mission.

— Cela ne vous a pas contraint à aller manger à la soupe populaire ni à consommer du whisky de mauvaise qualité, ironisa Neuman.

Il consulta sa montre avant de reprendre :

— Nous perdons du temps ! Le chirurgien vous attend dans une demi-heure de même que les techniciens qui doivent s'occuper de Ray.

Un petit sursaut secoua Marc.

— Si je comprends bien, je commence immédiatement ma mission.

— C'est évident ! Croyez-vous que la Sécurité

Galactique salarie ses agents pour se goberger et se vautrer dans une molle inaction, mère de tous les vices ?

Le ton amicalement ironique compensait la sécheresse des paroles. Ray reparut à cet instant, portant un sac de voyage.

— Dès le début de votre conversation, j'avais deviné ce qu'il s'ensuivrait, bougonna-t-il. Nos bagages sont prêts.

— Tu es prévoyant, dit l'amiral. J'ai toujours pensé que tu étais un androïde exceptionnel. Dès les interventions terminées, ce qui ne demandera qu'une heure ou deux, un véhicule vous conduira à l'astroport. La tour de contrôle est prévenue et votre *Mercuré* bénéficiera d'une autorisation de décollage prioritaire.

— Vous avez tout organisé à la perfection, grimâça Marc.

— C'est mon travail ! Je sais aussi que votre astronef est équipé des derniers propulseurs de la Cosmos Jet. Ainsi, votre voyage vers Vénusia ne demandera pas deux jours. Encore du temps de gagné !

L'androïde s'en approcha, arborant la mine gourmande d'un miséreux qui découvre une table bien garnie. Après un examen minutieux, il reprit :

— C'est un petit générateur à uranium enrichi d'une technique surannée. Il manque de souplesse dans son fonctionnement mais il est encore en activité, ce qui est remarquable si on pense au temps écoulé depuis sa construction. Il me faudra au moins trois heures pour capter la quantité d'énergie qui m'est nécessaire.

Il sélectionna deux câbles dont il gratta les isolants puis il y posa les doigts.

— Bon appétit, ironisa Marc. N'attrape pas une indigestion. Pendant ton festin, je fouillerai ce laboratoire.

— Prends garde, certains produits sont certainement toxiques.

— Rassure-toi, je ne vais pas me mettre à bricoler. J'aimerais seulement savoir quels types de recherches étaient effectuées ici.

— D'après ma vue d'ensemble, cela ressemble à un laboratoire de biologie ou de biochimie.

Marc traversa lentement la salle, examinant chaque instrument. Au fond de la pièce, une porte était entrebâillée. Il l'ouvrit et la surprise l'immobilisa un instant. Il se trouvait dans un bureau dont les murs transformés en bibliothèque supportaient de très nombreux livres.

Au centre se dressait une grande table de travail. Une silhouette se dessinait sur un fauteuil. Plus exactement, un corps à la peau parcheminée, ocrée, était

assis sur le siège, le dos calé contre le dossier, le bras droit encore appuyé sur la table. Il était vêtu d'un pantalon et d'un blouson de toile que le temps avait rendu grisâtre. La main, diaphane, décharnée, était posée sur un gros cahier. La poussière accumulée sur le bureau empêchait de lire ce qui était noté sur la couverture.

Marc le tira doucement mais le bloc de papier resta collé à la table. Il dut effectuer une traction plus ferme. Le cahier glissa soudain mais le corps s'effondra d'un coup. La tête projetée en avant vint heurter la table avec un bruit sinistre. Un instant, elle parut vouloir se détacher du cou mais finalement resta en place.

Son livre à la main, Marc repassa dans le laboratoire où la lumière était plus vive. Il souffla fortement pour faire s'envoler la poussière. Sur la couverture, des caractères tracés annonçaient : « Ceci est mon journal ». Puis, en dessous : « et aussi mon testament ». L'écriture était la même mais moins ferme et un peu tremblée.

Dévoré de curiosité, Marc ouvrit le cahier. Le papier était jauni mais l'encre n'avait pas trop pâli et le texte était encore lisible.

CHAPITRE XVII

« La guerre est déclarée. Je viens de l'entendre à la radio. Les fous ! Depuis des mois, avec d'autres savants, j'ai tenté d'attirer l'attention des gouvernements sur les conséquences dramatiques d'un conflit. Ils n'ont rien voulu entendre ! Cependant, mes confrères et moi n'avons pas ménagé nos peines. Dans les deux camps, nous avons écrit aux Présidents et aux ministres qui nous ont traités d'illuminés défaitistes. Chacun était certain de remporter une victoire rapide à peu de frais...

« Les radios des différentes villes se sont tues les unes après les autres, témoignage de leur destruction et...

Le texte était interrompu et remplacé par une barre verticale de quelques centimètres.

« Un gros séisme vient de secouer le laboratoire. La structure en béton conçue par moi a bien résisté aux projectiles qui viennent d'atteindre la cité. Au nombre d'impacts enregistrés, la ville doit être anéantie. La radio locale est muette.

« Une semaine vient de s'écouler. Pour la première fois, je suis sorti de mon abri. C'est pire que ce que j'avais imaginé. Des ruines, des décombres,

des milliers de cadavres qui pourrissent au soleil rendant l'air irrespirable. Il est certain que je suis le seul survivant.

« Depuis deux jours, j'ai toujours ma muqueuse nasale imprégnée d'odeurs pestilentielles. Heureusement, mon système de filtration et de régénération de l'air est efficace. Je passe la plus grande partie de mon temps devant la radio, tentant de capter des émissions, changeant sans cesse de fréquence, mais c'est toujours le silence. Suis-je l'unique humain encore vivant sur cette planète ? C'est une insupportable angoisse...

« Je viens de capter une émission. La guerre a cessé... faute de combattants ! Apparemment, il ne reste que quelques centaines de milliers d'humains. Ils ont décidé de se réunir à moins de deux cents kilomètres d'ici dans la seule ville épargnée par les bombes. Une erreur de programmation des ordinateurs, sans doute...

« Cette fois, tout est bien terminé. Un gouvernement unique a été constitué, ne comportant aucun des militaires jugés responsables de ce terrible holocauste. Belle hypocrisie ! Comme si les hommes politiques n'avaient pas non plus leur part de responsabilité ! Je suis triste pour toutes ces vies humaines gâchées mais surtout désespéré par le crime commis contre la nature. Tous ces arbres brûlés, ces buissons, ces fleurs victimes innocentes de la folie des hommes. Pourront-ils seulement repousser ?

« Ils parlent de construire un ordinateur géant qui sera seul habilité à prendre les décisions importantes.

Les citoyens pourront également le consulter. Ils seront ainsi certains d'avoir la réponse la plus logique à leurs problèmes. Excellente initiative ! Malheureusement, qui va établir les programmes ?

« Je ne dors pas depuis deux jours. Vais-je tenter de rejoindre mes concitoyens ? Je pourrais les conseiller utilement pour leur ordinateur. Non ! Une fois de plus, ils ne m'écouteront pas. Et pour relever leurs ruines, ils vont encore massacrer des arbres. Je pense avoir une idée mais sera-t-elle réalisable ?

Marc releva la tête. A l'autre extrémité du laboratoire, Ray poursuivait paisiblement son festin énergétique.

— J'ai encore besoin d'une bonne heure. Je ne veux pas malmener cette vénérable antiquité qui a la bonté de continuer à fonctionner.

— Prends tout ton temps ! Nous ne sommes pas pressés et j'ai trouvé une lecture passionnante.

Avec précaution, il tourna une page du cahier.

« Fatigué, épuisé mais joyeux. J'ai travaillé sans relâche pendant quatre mois et je viens enfin d'atteindre le résultat espéré. Par manipulation génétique de plusieurs espèces de plantes et d'insectes, j'ai réussi à créer une fleur nouvelle. Elle sera magnifique et les hommes pourront l'admirer de loin mais pas la cueillir car elle se défendra. Voilà ce qui a toujours manqué aux végétaux, pouvoir se défendre contre les prédateurs humains.

« Un ballon vient d'être lâché. Il va répandre au-dessus des terres dans un rayon de cent kilomètres les semences que j'ai fabriquées. Dans quelques

années, les hommes auront de belles surprises. Maintenant, je vais m'attaquer à un autre problème : créer un arbre carnivore qu'on ne pourra couper sans perdre la vie.

« Deux ans de tâtonnements, d'essais, d'expériences, d'attente surtout. Les arbres ne poussent que lentement. Une belle réussite ! Le saule que je viens de créer a un instinct de chasseur. Demain, j'irai le planter en forêt. Devenu grand, il produira des graines que le vent dispersera.

« Épouvantable nouvelle ! Mes concitoyens pensent à reprendre leur expansion destructrice. Je viens d'entendre qu'ils ont décidé de fonder une autre ville. Des engins éventrent déjà la forêt pour construire une route. Les humains n'ont rien appris, rien compris. Ils sont irrémédiablement mauvais. Ils doivent disparaître ! Des plantes qui se défendent ne sont pas suffisantes pour rétablir l'équilibre naturel. Il faut trouver une créature capable d'éliminer les hommes.

« Mes travaux ne progressent plus. Je me trouve dans une impasse. Je dois tout reprendre à la base. En aurai-je le temps ? Je me sens faiblir et je ne peux plus travailler vingt heures par jour comme autrefois.

« Extraordinaire ! J'ai réussi à hybrider une araignée avec un arbuste. Il me faut maintenant hypertrophier le cerveau et lui inculquer les consignes que je désire voir appliquer.

Le journal paraissait s'arrêter. Marc tourna deux pages blanches. Un nouveau texte apparut. L'écriture était plus maladroite, tremblée.

« J'ai installé ma créature sur la place, à cent

mètres du laboratoire, en plein centre ville. Je n'avais plus la force d'aller en forêt. Elle semble à l'aise et se développe régulièrement comme en témoignent les observations successives. Son cerveau continue à croître selon mes prévisions.

« Voilà, j'ai terminé ! L'instrument de la vengeance est enfin prêt. La destruction de tous les humains n'est plus qu'une question d'années car l'entité créée a bien assimilé tous mes programmes. Il était temps ! Mes forces achèvent de décliner et la mort ne va pas tarder à me saisir. J'ai pensé m'allonger mais j'y ai renoncé. Je préfère que la camarade me prenne à cette table où j'ai tant travaillé, d'abord pour aider mes compatriotes puis pour les faire disparaître. Enfin, les plantes régneront sur cette planète débarrassée des prédateurs humains. Si un jour l'un d'eux trouve ce journal, il saura à quoi et à qui il devra l'extinction de son espèce... En dernier adieu, j'ai détruit tous les documents relatifs à mes travaux pour éviter qu'un esprit malfaisant ne s'en serve contre mes créatures. »

Songeur, Marc referma le cahier.

— Mon plein de vitamines est terminé, annonça Ray. Que décides-tu ?

— Nous repartons ! Notre besogne est terminée.

Levant l'avant-bras gauche, l'androïde demanda :

— Veux-tu que je détruise ce laboratoire maudit ?

— Certainement pas ! Il appartient au passé de nos amies, à leur histoire. J'espère que dans quelques années, elles pourront le visiter. J'emporte seulement

le cahier de celui dont nous ignorons l'identité puisqu'il a omis de noter son nom dans ce journal.

— Une dernière manifestation d'orgueil, conclut Ray.

Marc se dirigea vers la sortie mais Ray l'arrêta.

— Un instant ! Je vais recharger le générateur de ta ceinture. Tu auras sans doute encore besoin de protection.

Il posa l'index sur la boucle pendant quelques minutes.

— Maintenant, nous pouvons partir.

CHAPITRE XVIII

La nuit tombait quand deux camions s'immobilisèrent devant l'entrée du parc. Gana descendit de celui de tête et approcha des filles groupées autour d'Apta. Après un salut bref mais sans négligence, elle dit :

— Vous trouverez des armes et des munitions dans les camions. Nous allons nous diviser en deux groupes. Apta, tu commanderas le premier. Va au camp pour annoncer que j'ai destitué le Président et l'ai remplacé. Tu prendras le commandement avec le grade de général en chef.

Une lueur de satisfaction brilla dans le regard de la fille qui, toutefois, murmura :

— Et si je rencontre une forte opposition ?

— A toi d'imposer ton autorité ! N'hésite pas à fusiller sur place les meneurs. Alors, la troupe se montrera plus docile. Dès que tu auras la situation en main, envoie-moi deux sections pour quadriller la ville. Il faudra occuper les ministères et les locaux de la télévision.

Tandis que les filles embarquaient dans les véhicules, elle poursuivit :

— Il importe qu'à son réveil la population sache

que j'ai remplacé la Présidente et que la loi martiale est proclamée. Pendant que tu seras au camp, j'investirai le palais et je le nettoierai des traîtres qui l'occupent.

Elle regarda partir Apta puis s'installa dans la cabine du camion à côté du chauffeur. Elle ferma un instant les yeux. Depuis vingt-quatre heures, elle se sentait terriblement fatiguée comme si la flamme d'enthousiasme qui l'avait soutenue faiblissait brusquement. Par instants même, elle se demandait pourquoi elle agissait ainsi. Ridicule, alors qu'elle touchait au but et qu'elle allait enfin exercer sa terrible vengeance !

Elle secoua la tête et ordonna d'une voix sèche :

— En route, direction le palais !

*
* *

— Ouvrez, ordre du général ! lança Apta à la sentinelle en faction à la porte d'entrée du camp. Appelez l'officier de garde.

Tandis que la malheureuse s'activait, le camion s'immobilisa au centre de la cour chichement éclairée par quatre lampadaires. Les filles sautèrent à terre et se rangèrent sur deux files. Tandis qu'Apta descendait, elles présentèrent les armes. Un lieutenant accourut pour demander :

— Pourquoi cette irruption ?

Le visage lunaire s'éclaira d'un froid sourire en reconnaissant l'arrivante.

— Soldat Anka, vous n'êtes pas dispensée de

saluer un officier supérieur. Le général Gana remplace la Présidente et m'a nommée général en chef. J'exige un rassemblement de toutes les unités dans dix minutes afin de leur annoncer ce changement. Pour s'assurer que vous avez bien compris mes ordres, le sergent Zyla vous escortera. Elle a l'ordre de vous abattre à la moindre incartade.

Une brunnette aux traits marqués sortit du rang et pointa son fusil sur Anka.

— Avance et n'oublie pas que je me ferai un plaisir d'exécuter les ordres du général. Commençons par le pavillon des officiers.

Anka, le canon appuyé sur son dos, pénétra dans le bâtiment central. Elle traversa un hall où des petites tables avaient été disposées. Avant d'enfiler un long couloir, elle se retourna lentement en levant la main.

— Prenez garde, il y a des fragments de plafond qui se détachent.

Machinalement, la brune leva la tête. Aussitôt, Anka détourna le fusil du bras gauche et lança son poing droit qui frappa le menton avec force. Sonnée, la fille lâcha son arme. Anka la saisit et, sans pitié, lui administra un coup de crosse sur le front qui assomma net son adversaire.

— On perd ses réflexes dans les bureaux, ricana-t-elle.

Elle courut à une porte qu'elle ouvrit à la volée.

— Lora, réveille-toi.

Elle expliqua la situation pendant que sa camarade s'habillait.

— Nous ne pouvons laisser cette idiote reprendre le commandement sinon tout recommencera comme avant. Voilà ce que je propose.

Apta consulta une nouvelle fois sa montre. Elle attendait depuis quatorze minutes et ne voyait toujours aucune agitation.

— Cette garnison a sérieusement besoin d'être reprise en main, grogna-t-elle, en se tournant vers ses acolytes. Je compte sur vous pour leur faire comprendre que nous sommes dans un camp militaire et non dans un club de vacances.

Les lumières s'éteignirent subitement, plongeant la cour dans une profonde obscurité. Un petit bruit métallique indéfinissable fut perceptible, vite suivi de l'apparition de quatre colonnes de flammes.

— Vous êtes cernées, cria une voix. Déposez vos armes sinon nous tirons.

Éblouie par les flammes, Apta ne pouvait distinguer celles qui la menaçaient. Furieuse, elle hurla :

— Vous devez obéir à votre général ! C'est... le règlement ! Tous les mutins seront fusillés, je vous le promets.

Pour toute réponse, une nouvelle grenade incendiaire atterrit près du camion.

— Arrêtez ! Allumer un incendie est un crime impardonnable. Vous polluez notre atmosphère.

La protestation ne rencontra aucun écho mais, un instant plus tard, la voix reprit, sèche, menaçante :

— Attention ! Dans trois secondes, les grenades

seront lancées sur vous si vous ne laissez pas tomber vos fusils. Un...

Apta hésita mais ses gardes, épouvantées par ces armes terrifiantes qu'elles ne connaissaient pas, s'empressèrent d'obéir. La rage au cœur, elle fut contrainte de les imiter.

— Bien ! Maintenant, avancez en colonne par deux, direction la prison.

*
* *

A la tête de sa petite troupe, Gana pénétra dans le palais présidentiel silencieux. Dans le hall se tenaient deux plantons qui somnolaient. Les filles étaient sans arme, uniquement destinées à renseigner les visiteurs, éventualité bien improbable la nuit. Elles restèrent bouche bée en se voyant entourées par les militaires.

— Où sont les gardes ? lança Gana.

Comme les filles ne répondaient pas assez vite, elle balança une monstrueuse gifle à la plus proche, l'envoyant à terre saignant de la bouche et du nez. La seconde s'empressa alors de dire en désignant une porte d'un doigt tremblant :

— La salle de garde est là.

— Combien sont-elles ?

— Quatre, je crois. Elles attendaient la fin de la conférence pour fermer les portes.

— Quelle conférence ?

— La Présidente a réuni le ministre de la Recherche et le général Maka.

— Les promotions vont vite mais la chute sera encore plus rapide, ricana Gana. Où sont les ridicules mâles ?

— Je l'ignore ! Ils ne sont pas venus ici depuis plusieurs jours.

— Même s'ils se cachent, ils n'échapperont pas au châtement que je leur réserve.

Elle ordonna à un groupe de filles :

— Allez neutraliser les gardes puis vous enfermerez ces deux-là avec elles. Débrouillez-vous pour agir en silence. Je ne veux pas qu'une alerte prématurée permette aux rats de fuir. Je tiens à les capturer en bloc.

Elle se dirigea vers les ascenseurs, suivie d'une dizaine de soldats.

Une secrétaire était assise à une table dans le vestibule précédant le bureau présidentiel. Elle ouvrit la bouche pour émettre une protestation mais la referma en voyant les fusils pointés sur elle.

Gana ouvrit brutalement la porte. La Présidente et ses deux visiteuses étaient assises dans des fauteuils autour d'une table basse encombrée de documents.

Nadia se leva, très pâle en apercevant les gardes armés.

— Que signifie cette intrusion ?

Un sourire féroce étira les grosses lèvres de Gana.

— Tu es virée ! Le cerveau-guide est en panne, saboté probablement à ton instigation par les deux mâles récupérés par Lika. Cependant, les instructions qu'il nous a données restent toujours valables et nul ne doit y désobéir. C'est ce que tu as fait en me

dégradant. De plus, tu as couvert de ton autorité les crimes impardonnables des incendiaires. Pour cela, toi et tes complices comparaîtront devant le tribunal militaire.

— Tu es folle, tu risques de déclencher une guerre civile, cria Nadia.

La perspective n'effraya aucunement Gana.

— Je ne le crois pas. Nos concitoyennes sont trop sensées et... trop timorées pour s'opposer à ma volonté. Au pire, j'en ferai exécuter quelques-unes pour l'exemple. Tu verras que les autres seront très heureuses de se plier à ma loi et de retrouver l'autorité du cerveau-guide.

— La troupe ne te suivra jamais.

— Apta est en train de la reprendre en main. Fais confiance à son sens de l'autorité. Le plus urgent maintenant est de faire disparaître les mâles. Où sont Marc et son acolyte ?

— Je l'ignore. Ils sont partis en mission d'exploration dans la forêt.

La grosse main de Gana s'abattit sur la joue de Nadia qui, sous le choc, recula de plusieurs pas.

— Tu mens ! siffla-t-elle. Je te donne une minute pour me dire la vérité sinon tu t'exposeras à de très vifs désagréments.

— C'est la vérité, intervint Lika.

— Tais-toi ! Ton tour viendra bientôt. Tu es aussi coupable que Nadia. Tu n'aurais jamais dû poursuivre tes recherches contre l'avis du cerveau-guide. Après ton exécution, ton laboratoire sera fermé. Les

seules recherches autorisées seront celles concernant la procréation et la reconstruction du cerveau-guide.

Un discret soupir poussé derrière elle fit se retourner Gana tandis qu'un large sourire éclairait le visage de Maka.

*
* *

Ray amarra le canot au quai près de l'immeuble abritant le cerveau. Le retour s'était effectué plus rapidement que l'aller, le courant du fleuve ayant aidé le moteur poussif. Toutefois, cela n'avait pas été sans émotions. A trois reprises, Ray avait été contraint de faire usage de son désintégrateur, une fois contre une fleur agressive, les autres contre des saules. En connaissant maintenant l'origine, Marc n'avait aucun remords de détruire ces espèces.

— La nuit arrive et nous avons épuisé toutes les provisions, dit Ray. Je pense que tu devrais commencer par te restaurer.

— Nous verrons cela plus tard. Je souhaite rencontrer Lika au plus vite.

Sautant sur le quai, il se dirigea vers une cabine téléphonique. Au centre de recherche, une technicienne répondit :

— Lika n'est pas encore revenue d'une conférence avec la Présidente. J'avoue que je suis très inquiète. Il y a quelques minutes, j'ai appelé le palais car j'avais des instructions urgentes à demander à Lika pour une expérience en cours. Une standardiste m'a alors répondu que Nadia avait été destituée et

remplacée par le général Gana. La loi martiale doit être proclamée incessamment.

Marc ne put retenir un juron en raccrochant.

— Je sens que nous allons commettre une infraction supplémentaire à la loi de non-immixtion, ironisa Ray.

— Très certainement, toutefois je te demande d'enregistrer un détail d'importance. Si nous ne retrouvons pas rapidement Lika, nous perdons toute chance de retourner un jour dans notre monde. Elle seule a le pouvoir de faire fonctionner sa machine. Je n'ose imaginer la tête de Neuman si nous ne revenons pas.

Une centaine de mètres plus loin, ils trouvèrent un véhicule en stationnement qui accepta de démarrer.

— Comment comptes-tu procéder, Marc ?

— Inutile de finasser. Dirigeons-nous directement vers le palais présidentiel. C'est là que la partie doit se jouer.

Les rues étaient pratiquement désertes. Les habitantes de la ville avaient conservé l'habitude inculquée par le cerveau-guide du repos nocturne. Dix minutes furent nécessaires pour arriver devant le bâtiment. Un camion militaire stationnait devant la grande porte. Une rapide inspection montra l'absence de chauffeur.

— Branche ton écran, recommanda Ray. Je ne voudrais pas que tu récoltes une balle perdue. Dans cette ville, les techniques de réanimation ne sont pas aussi perfectionnées que sur Terre.

Dès qu'ils eurent pénétré dans le hall, deux gardes les menacèrent de leur fusil.

— Par ordre du président Gana, vous êtes en état d'arrestation. Avancez vers cette porte pour rejoindre les autres prisonniers.

Un large et sympathique sourire aux lèvres, Ray approcha lentement des deux filles, ne semblant pas remarquer les canons pointés sur sa poitrine.

— Du calme, jeunes dames, nous ne voulons de mal à personne.

Méfiantes, elles commirent alors l'erreur de vouloir frapper le ventre du canon de leur arme. D'un geste vif, Ray écarta les deux fusils et ses poings frappèrent les mentons avec une rigoureuse simultanité. Assommées net les gardes s'écroulèrent sans un cri.

— Pas très galant mais efficace, ton procédé pour éliminer les gêneurs.

— Je n'aime pas perdre mon temps en vaines parlottes d'autant qu'elles sont trop bornées pour comprendre la justesse de nos arguments. J'espère que cette petite caresse leur ouvrira l'esprit quand elles l'auront retrouvé.

Tandis que Marc récupérait les armes, Ray appuya l'oreille contre le battant.

— Elles sont six gardes qui bavardent.

Il ouvrit subitement la porte. Les prisonnières étaient assises à même le dallage. Les gardes, tranquillement installées dans des fauteuils, avaient posé leur fusil contre le mur. Elles eurent un geste pour les reprendre mais l'interrompirent en se voyant menacées.

— Sage ! dit Ray d'un ton sec tandis que Marc s'adressait aux prisonnières totalement dépassées par le retournement de situation.

— Debout ! Ramassez les armes ! Enfermez celles-ci à votre place. Il y en a deux autres à récupérer dans le hall. Où est Gana ?

— Probablement dans le bureau de la Présidente. Nous l'avons vue prendre l'ascenseur.

— Quelle escorte avait-elle ?

— Dix gardes.

— Ici, les coups d'Etat ne mobilisent pas grand monde, ricana Ray.

— C'est une chance. Nous pourrions éviter de verser le sang.

Tourné vers les filles, Marc ordonna :

— Restez dans le hall. Arrêtez toutes celles qui auraient la mauvaise idée d'arriver. Nous allons délivrer Nadia.

— Voulez-vous de l'aide ? proposa une fille qui semblait plus éveillée que les autres.

— Cela ne sera pas nécessaire. Surveillez nos arrières.

Les portes de l'ascenseur s'ouvrirent avec un chuintement étouffé. Il n'y avait pas de sentinelles postées dans le couloir. Longeant les murs, les Terriens arrivèrent à proximité du bureau présidentiel.

— C'est le prochain couloir à gauche, murmura Marc.

Ray s'accroupit et risqua un œil. Sept gardes se tenaient devant la porte.